L'*Histoire Lausiaque*[1] ou comment être sauvé

Lucreția VASILESCU

Une voix proclame: Dans le désert dégagez
un chemin pour le Seigneur,
nivelez dans la steppe
une chaussée pour notre Dieu. (Es 40,3)

«Marche avec ardeur sur leurs traces,
tendu vers l'heureuse espérance.» (Histoire Lausiaque)

The Lausiac History is an edifying book, a profession of our faith in the Living God, of a spirituality that is defining for Orthodoxy.
Palladius knew the community of the Desert Fathers first-hand, as he was a man of God during his entire stay in Egypt. „I have a secret purpose and God knows my heart," Abba Natanael would say. It was the purpose of all those who left the world in order to lead in the desert a life full of deprivation and temptation: to achieve inner peace, and perfection.
The desert is a space that does not belong to the monk: it is a reality different from lay experience, it means overcoming a barrier, crossing a border, it is a painstaking search, full of courage and boldness.
The encounter with these venerable men and women occasions an opening towards one's own soul. By means of prayer, humility, delicacy, simplicity, lovingkindness, the Desert Fathers climbed the steps towards their salvation.
In a hecic world that apreciates material wealth and transient pleasures, the voice of the Desert Fathers calls us to spirituality and inner life.

Parler de la vie des saints, c'est confesser que le christianisme n'est pas une doctrine abstraite et purement intellectuelle, mais une philosophie nouvelle, vécue, incarnée dans des personnes concrètes, dans ceux qui ont "allumé le feu du Saint-Esprit, le flambeau de leur être" et qui éclairent tous ceux qui désirent la lumière. L'intérêt pour la vie et l'enseignement des Pères du désert est manifeste. Dans un monde bruyant, agité, trépidant, ces figures hautes et fortes exercent une forte attraction ; dans un monde qui

[1] Pour la présente étude on a utilisée la version roumaine du texte de Pallade, à savoir Paladie, *Istoria lausiacă (Lavsaicon),* Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, 2007 (traducere, introducere şi note Preotul Prof. Dr. Dumitru Stăniloae). Les citations sont données en français avec l'indication, entre parenthèses, de la page de la version roumaine.

BDD-A137 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:17 UTC)

n'apprécie que les richesses matérielles et les plaisirs éphémères, la voix des Pères du désert est un appel à la spiritualité et à l'intériorité. L'*Histoire Lausiaque* nous invite à connaître cette démarche des Pères, le sens de la retraite au désert, en esprit et en vérité.

L'expérience de Pallade, source de *l'Histoire Lausiaque*

Pallade, l'auteur de l'*Histoire Lausiaque,* est né vers 363-364 dans une famille chrétienne en Galatie[2], petite contrée du Proche-Orient, et reçoit une solide culture classique. Sa vie sera marquée par ses voyages en Palestine et Egypte où il rencontre les grands moines qui ont influencé la vie ascétique des premiers siècles chrétiens : Isidore, Dorothée, Macaire.

Comme tout chrétien de l'époque, Pallade est travaillé par l'Esprit Saint, l'Illuminateur, « Consolateur et donateur de vie », et pour répondre à la question du « comment être sauvé », Pallade arrive en 386 en Palestine. A Jérusalem, il devient familier de Rufin d'Aquilée et de Mélanie l'Ancienne. Il y est instruit des merveilles qui s'accomplissaient en Egypte. « On peut penser que Mélanie avait discerné en Pallade des qualités qui le rendaient propre au service de l'Eglise, mais elle savait bien que ces dispositions naturelles, si bonnes soient-elles, doivent être purifiées. Pallade avait besoin de l'école du désert »[3].

En 388, Pallade se rend à Alexandrie auprès d'Isidore, « l'homme admirable, plein de connaissances » (p. 18), « honoré même par les païens » (p. 19). Isidore confie Pallade au moine Dorothée qui vivait au désert : « il m'emmena à cinq milles de la ville, dans les endroits qu'on appelait érémitiques et, là-bas, il me remit à Dorothée, un ascète thébain … m'ordonnant de faire trois années complètes près de lui en vue de dompter mes passions » (p. 19-20.).

Malade, avant le terme de trois ans fixé par abba Isidore pour rester au désert, Pallade retourne à Alexandrie, visitant les moines proches de la ville. Puis, il part pour Nitrie, où il demeure un an (390-391) et de 391 à 399, on le retrouve au désert des Cellules, disciple de Macaire l'Alexandrin. A la mort de celui-ci, Pallade entre dans le cercle des moines érudits formé autour d'Ammonios et d'Evagre. En 399, il gagne la Bithynie où il est consacré évêque.

A Constantinople, en 400, Pallade participe à un synode chargé d'examiner les abus commis par l'évêque d'Ephèse. Il se mêle au drame de Saint Jean Chrysostome et en 403, assiste celui-ci dans l'épreuve du Synode de Chêne. Deux années plus tard, on le rencontre à Rome plaidant la cause de Saint Jean Chrysostome.

En 406, Pallade est exilé à Syène, en Haute-Egypte, près de Tabennesis. Deux années plus tard, il est transféré à Antinoé, en Thébaïde, et c'est ici qu'il rédige le *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome.*

---

[2] Cette contrée a été conquise par les Celtes de la région de Toulouse et de Bordeaux au III-ème siècle avant Jésus-Christ. Après l'occupation de la future France par César, les Romains l'ont nommée *Gallia altera* (l'autre Gaulle), d'où le nom *Galatie.*

[3] Nicolas Molinier, *Ascèse, contemplation et ministère,* Spiritualité Orientale, no. 64, Abbaye de Bellefontaine, 1995, p. 18.

BDD-A137 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:17 UTC)

Après la mort de Théophile[4] et la réhabilitation de Saint Jean Chrysostome, Pallade est rappelé de l'exil (412). Il sera transféré au siège d'Aspona (417). Obéissant à la commande de Lausus, le chancelier de Théodose II, qui voulait travailler à son salut, Pallade écrit l'*Histoire Lausiaque* (420)[5].

Pallade meurt avant le Concile d'Ephèse (431), un certain Eusèbe signant comme évêque d'Aspona.

***Histoire Lausiaque* et les « *Pères du désert* »**

Histoire Lausiaque est un des plus importants documents pour la connaissance de la vie monastique des premiers siècles chrétiens. L'auteur a connu lui-même l'expérience profonde de la solitude, de l'éloignement du monde, des tentations pour suivre le chemin du salut.

Pallade a été le témoin de la paternité de ceux que, le premier dans la littérature chrétienne, il a appelé les « Pères au désert » (p. 33). « Il est aussi, par son œuvre, leur continuateur : son enseignement nous éduque à l'élan vers Dieu et nous invite à rencontrer, pour participer à leur flamme, ceux que Dieu a choisis comme des intendants des dons de sa grâce … La finalité des rencontres d'hommes saints est donc la vision et la participation à la lumière du Saint-Esprit qui illumine ceux qui en vérité se sont consacrés à Dieu »[6].

Dans l'*Histoire Lausiaque* l'expression *Pères du désert* désigne des anachorètes égyptiens qui vivent dans « le grand désert », c'est-à-dire loin des lieux habités, et qui sont distingués des frères. « Ils sont partis vivre au fond du désert, ce qui les différencie de tous les moines égyptiens, solitaires ou cénobites, qui habitent aux abords des villes et des villages, soit dans le delta, soit dans la vallée du Nil. Ils sont les seuls à exercer une paternité spéciale, qui leur vaut d'être appelés *abba* »[7]. Les *Pères du désert* sont ceux qui ont mené le combat de l'ascèse, qui sont parvenus à la pacification de l'âme, un état de quiétude intérieure, malgré les épreuves et les tentations qui subsistent.

L'Histoire Lausiaque est le livre non seulement des bienheureux et saints Pères, moines et anachorètes du désert, mais aussi « des illustres mères» qui, avec des sentiments virils et parfaits, sont parvenues au bout des luttes de l'ascèse pour la vertu (p. 13). Ainsi on retrouve Sisinnios « ayant réuni une communauté d'hommes et une autre de femmes. Par son genre de vie vénérable, il a chassé ce qu'il y a de mâle en lui dans la concupiscence et, par la tempérance, il a bridé l'élément femelle dans les femmes, de sorte que s'accomplit ce qui est écrit : "Dans le Christ Jésus, personne n'a du mâle et de la femelle (Gal 3, 28)" » (p. 106).

---

[4] Evêque d'Alexandrie et adversaire de Saint Jean Chrysostome. Pallade repousse les accusations faites par Théophile contre Saint Jean Chrysostome dans un ouvrage perdu, traduit en latin par Saint Jérôme. Pour plus de détails v. Preot Prof. Dr. Ioan G. Coman, *Patrologie*, vol. III, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, 1988, pp. 456-457.

[5] Pour plus de détails sur l'origine de l'*Histoire Lausiaque* v. Preot Prof. Dr. Ioan G. Coman, *Patrologie*…, pp. 453-454 et Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae, *Istoria lausiacă (Lavsaicon)*…, p. 9.

[6] Nicolas Molinier, *Ascèse, contemplation et ministère*, Spiritualité Orientale, no. 64, Abbaye de Bellefontaine, 1995, pp. 9-10.

[7] Dom Lucien Regnault, *Les Pères du désert à travers leurs apophtegmes*, Solesmes, 1987, p. 20.

BDD-A137 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:17 UTC)

L'Histoire Lausiaque, initiation et éducation de la manière d'envisager les hommes et les femmes donnés à Dieu, pour « l'édification du lecteur et à la gloire de la bonté de notre Sauveur » (p. 87), est une échelle vers le salut.

Sur la vie monastique

Pallade comprend le monachisme comme une institution centrale de l'Eglise et non comme une originalité périphérique. Les Pères sont ceux qui initient à la vie spirituelle ; ils sont ceux à qui on s'adresse pour devenir moine : « Etant encore jeune, je m'adressai à lui (Isidore) et je le priai de m'incorporer dans la vie de solitude » (p. 19). Il s'agit d'un itinéraire de formation qui tient compte de l'expérience des Pères et de la personnalité du disciple.

Pallade raconte l'institution de la vie commune par Pachôme, « un homme juste ayant le don de la prophétie et de la vue des anges ». Un jour, « comme il était assis dans sa grotte, un ange lui apparut et lui dit : "Les choses qui te regardent, tu les a accomplies parfaitement. Il est donc superflu que tu restes fixé dans cette grotte. Allons, sors, rassemble tous les jeunes moines et habite avec eux, et d'après le plan que je te donne, impose-leur les lois" » (p. 70). Conformément à la règle donnée par l'Ange à Pachôme, celui-ci établit vingt-quatre groupes de moines selon leur vocation, dispositions, puissance combattante avec les démons, etc. : « Puis il commanda d'établir vingt-quatre classes, en attribuant à chacune une lettre grecque, depuis alpha, béta … Aux plus simples et aux plus droits, tu assigneras l'iota, mais aux plus difficiles, tu assignera le xi … » (p. 72).

Au désert d'Egypte, il y avait aussi d'autres règles. Saint Antoine le Grand utilise avec Paul le Simple un autre mode pour tester les capacités de celui-ci de se soumettre aux rigueurs de la vie au désert (pp. 58-61). Paul veut devenir moine, mais Antoine refuse de le recevoir et le laisse attendre, à jeun, quatre jours devant sa porte. Au bout de ces jours, l'Ancien cède « de peur qu'il ne meure et n'entache mon âme ». Mais il le met au travail, à tresser les feuilles. Mécontent, Antoine défait et Paul doit recommencer avec les feuilles froissées, mais celui-ci ne murmure pas. Et il est toujours à jeun. L'obéissance de Paul (« Comme il te plaît, Abba », «Si tu manges, Abba, je mange aussi »), la participation à la longue prière, à laquelle il « s'unissait avec ardeur » émeuvent Antoine. Touché de componction, celui-ci fléchit de nouveau. « Comme Antoine voyait que le vieillard l'avait suivi avec ardeur dans son régime, il lui dit : "Si tu peux faire cela chaque jour, reste avec moi" … Antoine lui dit le jour suivant : "Voici que tu es devenu moine". Le père spirituel reconnaît que son disciple est de sa race. C'est la détermination du vieillard, la remise totale de sa propre volonté à la volonté de l'Ancien qui touchent le cœur du Saint. A la fin, Antoine s'adresse à Paul en lui disant « Abba ». « Ainsi se crée une relation spirituelle où chacun se reconnaît donné par Dieu à l'autre, avec des rôles différents, mais dans une dignité égale »[8]. Il y a la liberté et la séparation du disciple, mais l'union dans l'amour monastique. C'est la paternité spirituelle qui est cet amour ardent pour tout homme.

[8] Nicolas Molinier, 1995, p. 173.

BDD-A137 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:17 UTC)

La parole des Pères du désert était adaptée aux interlocuteurs. Antoine le Grand faisait la distinction entre les moines recueillis et les moines insouciants. Les Pères savaient aussi créer une atmosphère de proximité humaine, ils savaient humaniser ses relations avec les autres et leur imprimer une marque d'authenticité. Abba Dorothée fut pour Pallade un vrai père spirituel. Témoin, mais pas indifférent, du combat de son disciple, il n'agissait jamais par contrainte ; il l'aidait par sa parole, son action, sa présence aimable (p. 20).

Le seul et l'unique remède était (et l'est encore) le service amoureux du Christ jusqu'à la mort. Le conseil de Macaire était : « Dis aux pensées : c'est à cause du Christ que je reste dans ces murs » (p. 50).

Certains Pères avaient le don de la prophétie, la capacité d'annoncer certains événements politiques. Jean de Lycopolis annonça à Pallade qu'il deviendrait évêque (p. 80) ; Didyme reçoit la révélation de la mort de Julien : « Je vis en extase des chevaux blancs accourant avec leurs cavaliers qui proclamaient : "Dites-le à Didyme : aujourd'hui, à la septième heure, Julien est mort. Lève-toi, mange et informe l'évêque Athanase … Je noterai l'heure, le mois, la semaine et le jour, et cela fut trouvé conforme" » (p. 23). Dans le domaine spirituel, certains Pères « voyaient l'avenir d'un œil perspicace » (p. 40). C'était le cas de Macaire d'Egypte qui dit à Jean : « Ecoute-moi, et supporte mon avertissement … C'est l'esprit d'avarice qui te tente … Si tu ne m'écoutes pas la fin de Giézi viendra sur toi, car tu es malade de la même passion. Après la mort de Macaire, au bout de quinze ou vingt autres années, il lui arriva de désobéir en détournant le bien des pauvres » (p. 40).

Les moines se remettaient au jugement d'un Ancien, recherchant la parole de Dieu : « Monte vers (Antoine le Grand) et défère lui la décision et, s'il te dit quelque chose, dirige-toi d'après son arrêt, car Dieu te parle par lui » (p. 55).

Les Pères étaient aussi des thaumaturges, la grâce divine agissant en eux avec puissance. Macaire d'Alexandrie « guérit une si grande quantité de possédés que cela ne peut être compté » (p. 45). La guérison était précédée de prières, d'imposition des mains, d'onction d'huile bénite ou même sainte (pp. 33, 45). La confession de la faute et la promesse de ne plus pécher sont importantes pour la guérison spirituelle (p. 89). Le signe de la croix est une arme redoutable qui réduit la puissance des démons : « Où la croix vient à passer, rien de peut nuire » dit abba Dorothée à Pallade (p. 21). La croix « délie, brise tous les enfermements, ouvre tous les verrous »[9].

Il y avait parmi les moines au désert certains qui menaient une vie errante, pèlerin pour proposer le salut. L'errance était familière aux moines syriens, la pratique monastique égyptienne était marquée par la stabilité. Le moine allant d'un lieu à l'autre ne s'attache ni à un lieu ni à un bien ; il préfère la vie errante dans un constant souci de dépossession. C'est la « pure disponibilité à l'Esprit qui le mène vers le seul sanctuaire véritable : le cœur des hommes en proie à la détresse spirituelle »[10]. Sérapion le

[9] Nicolas Molinier, 1995, p. 185.
[10] Nicolas Molinier, 1995, p. 199.

BDD-A137 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:17 UTC)

Sindonite[11] avait acquis cette vertu « de courir le monde » (p. 83). Le cœur rempli d'une infinie compassion pour les acteurs de la vie, ayant pitié de leurs âmes, animé par la Charité, Sérapion se vend aux comédiens devenant leur esclave pour les délivrer des démons de la détresse. Il savait bien qu'il n'y a pas d'imitation sans participation ; « mimer la part démoniaque de l'homme, c'est l'exalter et, au fond, lui rendre un culte »[12]. Sérapion se comporte à l'égard de toute image de Dieu de la même manière qu'à l'égard du modèle[13]. Le moine, d'esclave devenu didascale, retrouve la nature humaine malade et la guérit, mais il est conscient du fait que c'est Dieu qui a agi et a sauvé les âmes des comédiens (p. 83). Animée par l'Esprit Saint, cette flamme d'amour pour l'homme brûle ; l'Esprit Saint remue et réoriente les profondeurs du cœur.

La miséricorde des Pères attirait même les animaux : « Une hyène, ayant pris son petit aveugle, l'apporta à Macaire … le saint, l'ayant pris et lui ayant craché sur les yeux, fit une prière et, sur le champ, il recouvra la vue » (p. 49). Ce n'est pas seulement la compassion de Macaire pour la hyène qui est impressionnante, mais aussi la reconnaissance manifestée par celle-ci, en lui apportant comme offrande une peau de brebis. Le saint a, à l'égard de chaque être humain, « un comportement empreint de délicatesse, de transparence, de pureté dans la pensée et les sentiments. Sa délicatesse s'étend même aux animaux et aux choses, parce qu'en toute créature il voit un don de l'amour de Dieu et qu'il ne veut pas blesser cet amour, en traitant ces dons avec négligence ou indifférence. Il respecte chaque homme et chaque chose. Si un homme souffre, ou même un animal, il leur manifeste une compassion profonde. »[14]

En parlant de la compassion du saint, Saint Isaac le Syrien dit dans un de ses sermons : « Que veut dire une âme, un cœur rempli de compassion? C'est un cœur qui brûle pour chaque créature: pour les hommes, pour les oiseaux, pour les animaux, pour les serpents, pour les démons. Leur souvenir et leur vue font verser des larmes aux saints. Et la compassion immense et intense dont déborde le cœur des saints les rend incapables de supporter la vue de la plus petite blessure, même insignifiante, chez une créature. Aussi prient-ils en tout temps avec des larmes même pour les animaux, pour les ennemis de la vérité et pour ceux qui leur font du mal »[15].

Le désert extérieur et le désert intérieur

Il y a un départ pour gagner un « ailleurs » qui rende « autre ». Le départ sur le chemin du désert est un acte libre, c'est une *peregrination ascetica*, la naissance de *l'autre*. Vivre au désert, sous la conduite d'un *abba*, signifie vivre une profonde transformation intérieure.

Le désert c'est l'espace qui n'appartient pas au moine ; celui-ci n'y erre pas impuissant, il y participe à une autre réalité, différente de l'existence profane. C'est le

[11] Sérapion était nommé le Sindonite à cause du linceul léger qu'il portait pour tunique : le *sindôn*. C'était le signe de son ascèse : « ce signe désigne aussi le contenu de sa prédication et la voie par laquelle il entend accomplir son ministère » (Nicolas Molinier, *Ascèse…,* p. 198).

[12] Nicolas Molinier, *Ascèse…*, p. 200.

[13] C'est aussi la leçon d'Evagre.

[14] Dumitru Stăniloae, *Prière de Jésus et expérience du Saint-Esprit*, Desclée De Brouwer, 1981, p. 21.

[15] Isaac le Syrien, *Sermon 81*, apud Dumitru Stăniloae, *Prière de Jésus...*, p. 22.

BDD-A137 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:17 UTC)

dépassement d'une frontière, c'est la recherche désespérée de la porte de sortie qui donne accès sur un *ailleurs*, sur le désert intérieur ; c'est une recherche douloureuse, pleine de courage, d'audace et de souffrances pour briser les liens avec le monde extérieur.

Pour celui qui cherche la voie du salut, la rencontre avec les bienheureux, hommes ou femmes, vivant au désert, était plus qu'une fenêtre lumineuse ; elle était l'ouverture vers son cœur et la possibilité d'y voir clair les faiblesses et l'insouciance.

Pallade avait besoin de l'école du désert pour que son âme se remplisse de la divine sagesse ; il a connu la grande liberté du désert, mais aussi ses dangers. Il a subi, dans son évolution spirituelle, « l'action divine transformant le libre arbitre en soumission à l'Esprit pour le service de l'Eglise »[16].

Pallade avait bien compris ce que signifiait « Fuir les gens, mêmes croyants, dont la conversation est stérile, n'apportant aucun fruit » (p. 17), « Fuir les mauvaises pensées, de vaine grandeur » (p. 48) pour répondre comme Macaire l'Alexandrin : « Je reste entre ces murs pour Jésus Christ » (p. 50).

L'ascèse de la veille est présentée dans la perspective de la communion avec l'incessante doxologie angélique[17]. A part cela, Dorothée ne dormait pas : « Si tu arrives à persuader les anges de dormir, tu persuaderas aussi l'homme rempli de zèle » (p. 20).

L'habitant du désert ne connait pas l'ironie ou l'hostilité ; il est extrêmement doux et plein de sagesse comme l'était Marc l'Ascète qui, dans le sanctuaire, recevait la sainte communion directement d'un ange (p. 49).

La prière l'aide à échapper aux passions, à gagner la liberté parce que dans la prière il se trouve en relation directe avec Dieu. Et « chaque liberté devient une sorte de support de la liberté de l'autre. La vraie liberté fait naître, ou s'actualiser, la liberté de l'autre. Je sens dans ma liberté la liberté de celui avec qui je suis en relation. Ce n'est ni une liberté qui se désintéresse de moi ni une liberté qui veut me dominer : c'est une liberté qui stimule par l'amour, par le respect envers ma liberté et moi-même »[18].

La prière tient la raison non dissipée (p. 47) et l'âme ouverte à Dieu. Les Pères au désert ont fait cette expérience de la prière du cœur, prière pure, prière de la totalité de l'être (p. 46), prière de la libération de l'homme de ses passions et de lui-même. Œuvre difficile, le labeur spirituel consiste donc à garder la pensée dans la piété, tout effort de l'ascète consistant à « demeurer calme grâce à la prière continuelle et à la préoccupation de ses propres intérêts ». Et ne pas oublier la foi. Pallade a bien compris, pendant son errance, les paroles de Saint Apôtre Paul : « Car pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour » (Ga 5, 6)

Le mode de vie dans le désert était accablant non seulement à cause de la chaleur et de la subsistance maigre, mais aussi des tentations des démons. Pour résister au désert, il fallait de la patience et de l'humilité, il fallait obéir au père spirituel. « La conscience de vivre aujourd'hui l'éternité anéantit le mensonge de l'Ennemi qui présente l'ascèse comme un interminable, ennuyeux et infructueux effort. Le démon trouve dans la

[16] Nicolas Molinier, 1995, p. 189.
[17] Nicolas Molinier, 1995, p. 21.
[18] Dumitru Stăniloae, 1981, p. 66.

BDD-A137 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:17 UTC)

faiblesse du corps, et surtout dans l'imagination, de puissants auxiliaires. Pallade doit apprendre à vivre au présent, sous le regard de Dieu, en renonçant à son propre jugement, détourné d'une existence autonome et passionnelle, tendant à une communion constante de sa volonté avec celle de Celui qui l'appelle »[19].

Le pouvoir de se maintenir contre vents et marées dans le chemin du désert intérieur est aussi le détachement total du monde matériel, du désert extérieur : « L'homme séduit par le dedans poursuit inexorablement sa route en sachant que le passage par la solitude, voire l'isolement, précède la communion. Qu'il devra cheminer seul avant de rencontrer ses frères, se libérer des fausses notions … Il lui faut devenir un homme neuf, choisissant une nouveauté de vie »[20]. L'homme ou la femme qui a choisi le désert « comprend que le désert n'est rien d'autre que le passage par la mort donnant accès à une nouvelle naissance. Le désert intériorisé est *Genèse* »[21].

*

Parvenus à la pure simplicité, en dépassant en eux toute dualité, toute duplicité, les apparences trompeuses et les pensées cachées, les Pères du désert se sont simplifiés parce qu'ils se sont donnés entièrement à Dieu. En eux ont grandi la délicatesse, la reconnaissance, la simplicité et la sincérité.

Par leurs actes de perfection, tous ces gens qui ont vécu au désert, le cœur plein d'amour pour Christ, se sont efforcés de s'unir à Dieu (p. 14), car « j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ » (Phil 1, 23). Cette communion a été pour les Pères du désert la source de la puissance et de la bénédiction. Ils ont bien compris et ont vécu cette vérité que « l'intelligence qui s'est éloignée de la pensée de Dieu devient ou démon ou bête » et que « dans toute pensée ou dans tout fait pieux et divin » l'homme est avec Dieu (p. 113).

Durant tout son itinéraire égyptien présenté dans l'*Histoire Lausiaque*, Pallade reste un homme de Dieu. « L'*Histoire Lausiaque* toute entière est une confession de foi au Dieu Vivant … Nos actions sont sous le regard de Dieu et les intentions du cœur ne lui sont pas cachées »[22]. Le moine Nathanaël confesse : « J'ai un dessein secret et Dieu connaît mon cœur » (p. 38).

Bibliographie

Coman, Ioan G., *Patrologie*, vol. III, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, 1988

Davy, Marie-Madeleine, *Le désert intérieur*, Albin Michel, Paris, 1985

Molinier, Nicolas, *Ascèse, contemplation et ministère*, Spiritualité Orientale, no. 64, Abbaye de Bellefontaine, 1995

Paladie, *Istoria lausiacă (Lavsaicon),* traducere, introducere şi note de Dumitru Stăniloae, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, 2007

Regnault, Lucien, *Les Pères du désert à travers leurs apophtegmes*, Solesmes, 1987

Stăniloae, Dumitru, *Prière de Jésus et expérience du Saint-Esprit*, Desclée De Brouwer, 1981

[19] Nicolas Molinier, 1995, p. 21.
[20] Marie-Madeleine Davy, *Le désert intérieur*, Albin Michel, Paris, 1985, p. 15.
[21] Marie-Madeleine Davy, *idem*, p. 18.
[22] Nicolas Molinier, 1995, p. 41.

BDD-A137 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:17 UTC)